

tellement opposé à cette entreprise que je votai contre le ministère; aujourd'hui, j'en vois la nécessité, et, ainsi que je l'ai dit, l'époque de construire ce chemin est arrivée. (Écoutez! écoutez!) J'espère qu'il sera fait avec toute l'économie possible, et qu'une fois achevé il sera d'une immense utilité pour notre commerce. (Écoutez! écoutez!) Et je défierai aucun hon. monsieur de prouver que ce chemin n'acrobisera pas les relations commerciales entre les différentes provinces. Le Haut-Canada est un pays agricole qui produit un excédant de céréales auquel il faut trouver un débouché; et si les États-Unis nous sont fermés où nous dirigerons-nous? L'engranger ou l'emmagasiner durant l'hiver coûterait beaucoup. On prétend que l'exportation en hiver n'est point profitable: mais les États-Unis n'exportent-ils pas continuellement en hiver de grandes quantités de grains et de produits en Angleterre et dans d'autres parties du monde? Qui nous empêcherait d'en faire autant lorsque nous aurons le chemin de fer intercolonial? (Écoutez!) Peut-être d'hon. messieurs essaieront-ils de prouver que tel n'est pas le cas, et tenteront-ils de dissimuler les faits; je crois pour ma part que c'est l'intention des États-Unis d'inaugurer des mesures coercitives afin de nous persuader que nos intérêts sont les mêmes que les leurs, et de continuer cette ligne de conduite avec nous, non pas jusqu'à l'enlèvement immédiat ou à la subjugation, mais je crains qu'elle ne soit restrictive, afin de nous faire sentir autant qu'ils le pourront notre condition de dépendance: telle est, je crois, leur politique. Ils ne se proposent pas de nous envahir de suite, mais bien de faire en sorte que nous sentions que nos intérêts sont avec eux et non avec d'autres. (Écoutez! écoutez!) Je comprends très bien la signification de ce désir de leur part d'annexer le Canada, bien qu'ils prétendent que telle n'est pas leur intention. En se transportant aux premiers temps des États-Unis, on voit que par les clauses de la confédération des divers États il est pourvu dans le 11^e article que: dans le cas où le Canada se joindrait à eux, il participerait à tous les droits et privilèges de l'union; ce qui était refusé à tout autre pays, sauf le consentement de neuf États. Plus tard, la guerre de 1812 montra l'ardent désir des Américains de s'attacher le Canada, et je crois que leurs hommes d'état d'aujourd'hui sont animés des mêmes vues, et que leur but est de nous faire sentir que nos intérêts ne peuvent plus rester isolés des leurs, mais qu'il

nous faut les y rattacher. Il n'y a pas longtemps que j'allai écouter une certaine lecture faite en cette ville, laquelle me parut n'être qu'un plaidoyer exprès et fait à dessein pour nous engager à lier nos destinées à celles des États voisins. On y disait que la grande cause des difficultés des États-Unis était maintenant disparue et qu'il n'y avait plus rien qui s'opposait à leur progrès matériel et social. Je reconnais sans doute, M. l'ORATEUR, que les Américains sont un grand peuple et que leurs progrès ont été considérables: mais je ne vois point que n'ayions pas les mêmes avantages si nous y prenons garde. (Écoutez! écoutez!) Dans tous les cas, si nos avantages ne sont pas aussi grands ils nous suffisent, et nous devons être contents. Il est encore une autre considération dont je veux faire mention. Si on réfléchit à la population qui peuple ces provinces et si nous considérons son origine, son caractère, si nous nous rappelons qu'elle est progressiste, entreprenante et pleine d'initiative, est-il raisonnable de supposer que nous resterons éternellement dans cet état d'incertitude? Est-il raisonnable de supposer que nous devons toujours rester divisés en plusieurs provinces séparées seulement par une ligne imaginaire? Est-ce que nous ne voulons ni grandir, ni croître? Nous est-il possible d'espérer pouvoir atteindre aucune importance nationale sous un régime tel que celui d'aujourd'hui? Je crois donc que l'on devrait consolider les intérêts des diverses provinces; et d'abord rien ne s'y oppose à l'égard du territoire qui, s'étendant de l'Atlantique au Pacifique, est assez vaste pour nourrir un grand peuple. J'ai entendu dire par des personnes, dont l'autorité fait foi en pareille matière que la génération est née de ceux qui sont destinés à voir l'Amérique Britannique du Nord peuplée par 80,000,000 d'habitants. Peut-être cette opinion est-elle exagérée, mais personne ne doute de l'accroissement considérable qui se fera dans notre population du moment où le projet actuel aura reçu son exécution. (Écoutez! et applaudissements.) L'hon. député d'Hochelaga (M. A. A. DORION) a dit, dans le cours de ses remarques, que le jour où seraient adoptées ces résolutions serait un jour néfaste. M. l'ORATEUR, telle peut-être l'opinion de l'hon. monsieur, mais elle n'est certainement pas la mienne. Je crois, au contraire, que le jour où nous ne pourrions nous entendre pour accomplir une union entre nous, ce jour-là sera le jour néfaste (Applau-